

Le billet de 50 est gagnant

Marie Boursiquot



La danseuse de carnaval représentée sur le dernier billet de 50 dollars.



Une plateforme pétrolière figurait sur le billet de 1 dollar de 1964.



Recto du billet de 50 dollars commémoratif de 2012.

TRINITÉ-ET-TOBAGO crée sa première monnaie nationale en 1964, deux ans après avoir obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne. Sur les coupures de 1, 5, 10 et 20 dollar(s), chacune de couleur distincte, on retrouve la Reine Élisabeth II, les armoiries du pays, sa banque centrale et une illustration représentant une activité locale (une plateforme pétrolière offshore par exemple).

Place au billet de 50

En 1977, un an après la proclamation de la république, les armoiries nationales supplantent la Reine Élisabeth au centre des billets, et les coupures de 50 et 100 dollars entrent en scène. Mais le billet de 50 est retiré deux ans plus tard, suite au vol d'un lot de billets non émis.

En 2012, pour marquer le cinquantenaire de l'indépendance, la banque centrale réintroduit le billet de 50. Cependant, les personnes âgées ont du mal à distinguer ce nouveau billet vert

Le nouveau billet trinitadien de 50 dollars sur son 31

olive des billets de 5 (vert) et 10 (gris). D'autres, pensant détenir des pièces de collection, rechignent à dépenser ces billets. De plus, aucun emplacement supplémentaire n'est prévu dans les tiroirs-caisses des banques et magasins. Les gens n'utilisent pas le billet de 50.

Mais ils utilisent les billets de 20 et de 100 pour leur bas de laine et leurs paiements, si bien que la banque centrale doit en imprimer davantage. Selon cette dernière, Trinité-et-Tobago détient le record mondial de billets en circulation par habitant dans les années qui suivent l'émission des billets vert olive. Il est grand temps de créer un nouveau billet de 50.

La consécration

Produit par la banque centrale et l'imprimeur britannique De La Rue, le nouveau billet est lancé en décembre 2014. Pour ne pas reproduire les erreurs qui ont pénalisé son prédécesseur, la banque centrale a consulté des acteurs clés : banques, entreprises et spécialistes de l'histoire et de l'art.

Généreuse en couleurs, la nouvelle version met à l'honneur la beauté naturelle et le patrimoine culturel du pays. Sa couleur dorée est destinée à célébrer le cinquantenaire de la banque centrale. Son motif spectaculaire est composé d'une fleur d'hibiscus rouge, d'une jeune fille en tenue de carnaval et d'un Paroaire rougicap. Prêt à s'envoler, cet oiseau aux couleurs nationales est reproduit sur une pastille transparente en polymère.

Le billet présente aussi des signes de sécurité améliorés. Une petite fleur d'hibiscus or-vert irisée change de couleur en fonction de l'orientation du billet et les microcaractères du numéro 50 ne sont visibles qu'à la loupe.

Cette création vaut au pays de remporter la récompense de billet de banque de l'année, décernée par l'International Bank Note Society. De nombreux distributeurs n'étant pas équipés pour traiter les nouveaux billets en polymère, la banque centrale s'associe aux banques commerciales pour procéder aux mises à jour indispensables au traitement et au retrait des nouveaux billets de 50 dollars.

En novembre 2015, la banque centrale émet une nouvelle mouture du billet en polymère de 50 dollars, sur laquelle le



Recto du tout dernier billet de 50 dollars.



Verso du tout dernier billet de 50 dollars.

texte «*Celebrating 50 years of Trinidad and Tobago's Central Bank, 1962-2012*» disparaît et des points en relief sont ajoutés pour aider les déficients visuels. Autre signe de sécurité : la bannière rouge qui barre désormais la queue du Paroaire rougicap.

Le billet de 50 dollars présente une histoire mouvementée, à l'image de ce petit pays industriel à revenu élevé, qui a été colonisé par les Espagnols, les Britanniques, les Français, les Néerlandais et même le minuscule Duché de Courlande. Mais Trinité-et-Tobago ouvre désormais la voie avec une monnaie ultramoderne qui frappe par son esthétique, se montre ave-nante pour ceux qui ne la voient pas et se protège de ceux qui oseraient la mettre en péril. ■

Marie Boursiquot est rédactrice en ligne de F&D.